



Le pont, huile sur toile, 60x73, 1946

# Mentor ou le Miroir du Temps



→ La notoriété et la réputation de l'œuvre de Mentor ne sont pas nouvelles. Soutenue dès l'après-guerre par de grands critiques parmi lesquels George Besson, Pierre Descargues, Waldemar George, Jean Rollin, Raymond Cogniat, Jean-Paul Crespelle, Maurice Tassart, et Raymond Charmet, elle a été exposée dans des musées, des galeries et des salons, en France comme à l'étranger.



La Sphinge songeuse devant l'énigme, bronze, 16,5x27x18

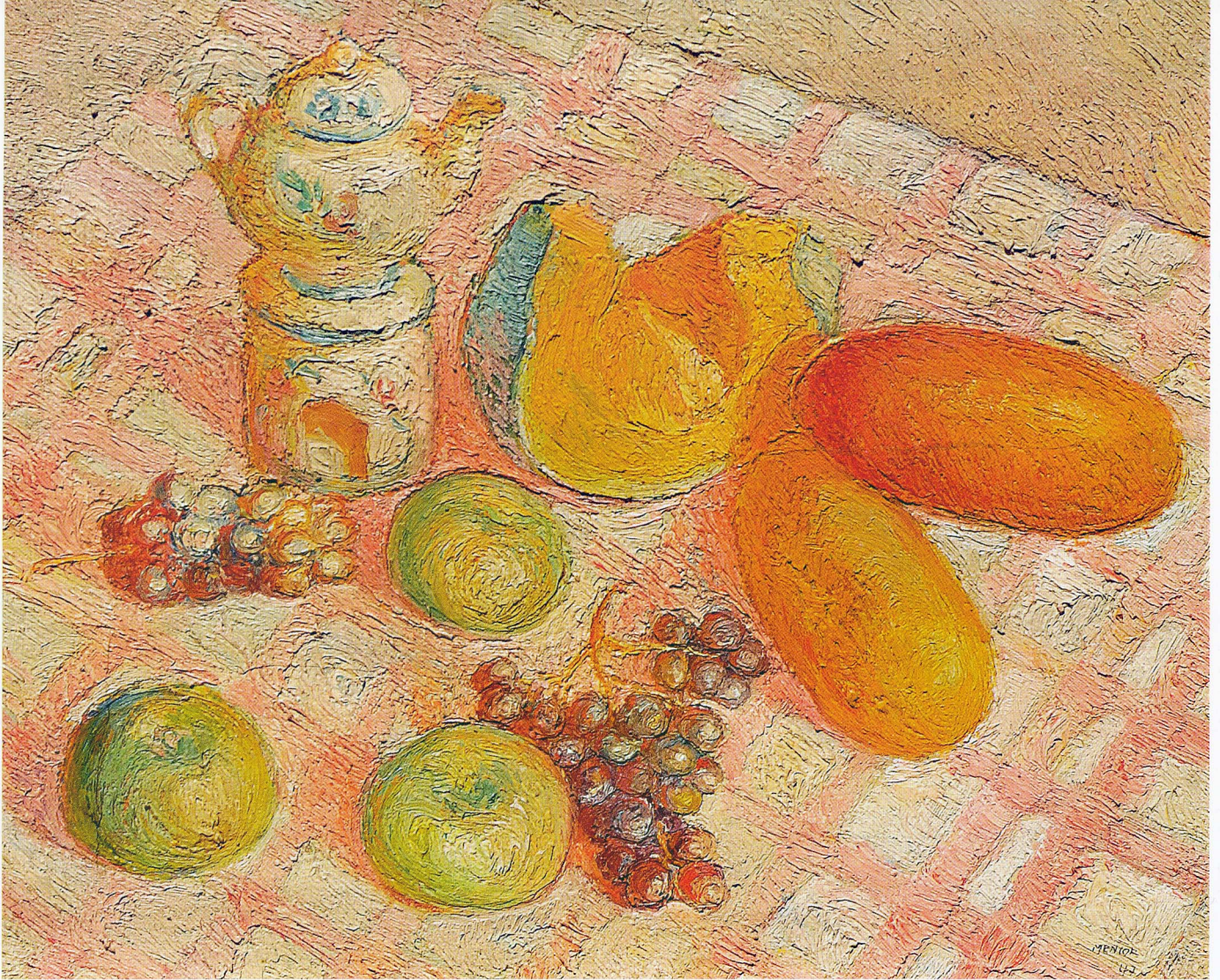


Espagne 1939, huile sur toile, 130x160, 1962 (Coll. musée de Saint-Ouen)

La rétrospective Mentor au musée Goya de Castres est cependant la première manifestation depuis la disparition de l'artiste en 2003. Cet ensemble propose tout à la fois des œuvres emblématiques du parcours artistique de Mentor et d'autres, jusque-là inédites. Le "dernier des grands catalans", n'aurait-il donc jamais terminé de dire son dernier mot ? Les grandes peintures racontent les activités humaines, du labeur à la fête, de la peine à l'amour, de la cueillette des olives à la corrida, au cirque et au mariage, le monde de Mentor éclate dans toute la puissance de la composition, l'élégance et la force des accords chromatiques. La matière picturale, parfois épaisse et riche, d'autres fois légère et subtile, ne cède jamais à la facilité ou à la virtuosité de la touche. Des paysages du Var ou de Paris, des natures mortes, témoins de la vie de tous les jours, attestent l'étendue du pouvoir de représentation du peintre. Ce sont cependant surtout les portraits et autoportraits qui démontrent sa grande capacité d'investigation psychologique.

Maquette de la Conquête du bonheur, →  
huile sur carton, 1966





Nature morte à la courge, huile sur toile, 46x55, 1947

Neige, la muse et la compagne de Mentor depuis le début de l'exil en France, est la jeune fille aux lapins, la belle à la voilette ou la superbe menine du grand portrait costumé. C'est avec elle, que dans le joli village de Solliès-Toucas, année après année, il a conçu un "Giverny varois". Les nus aux formes généreuses et sensuelles nous rappellent que l'amour est une composante majeure de l'œuvre de Mentor. Avec Couple de 1954, l'abandon absolu et l'immense bien-être ne sont pas seulement donnés par la représentation mais également par la substance même de la peinture ; les formes souples des corps alanguis accompagnent l'opulence de la matière picturale, la douceur des harmonies colorées. Nous retrouvons ce duo en 1964 avec Espagne 39. L'homme et la femme sont accompagnés d'un nouveau-né, mais cette fois, Mentor commue l'harmonie en horreur, offrant dans le même espace de représentation, la beauté et la volupté des corps avec les plaies béantes de leurs mutilations. On comprend aisément que le musée Goya soit ici un magnifique écrivain. Espagne 39 convoque le passé de combattant républicain de Mentor, sa condamnation à mort par Franco, l'exil et l'engagement de l'homme comme de l'artiste pour la liberté. Donnant à saisir le travail de réflexion et de genèse, l'exposition présente un judicieux voisinage entre la grave composition Machado - La mort du poète et le dessin préparatoire à cette magistrale Piéta contemporaine, hommage de Mentor au martyr de cette figure majeure de la littérature hispanique. Les titres des sculptures, modelages ou assemblages, choisis par Mentor



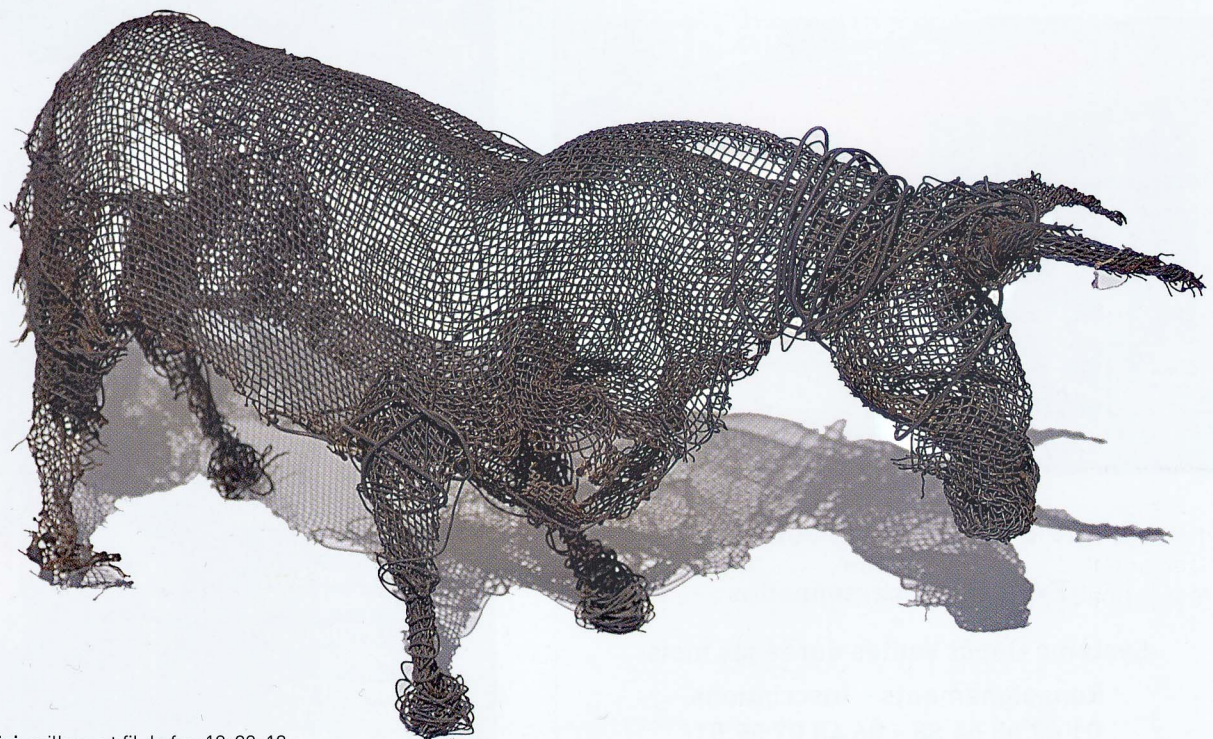
Torse de Vénus libertina, bronze, 46x25

lui-même, caractérisent l'humour et l'ironie de l'artiste : Sphinge songeuse devant l'énigme, Junon provoquant Jupiter, toutes deux de bronze vêtues, masques de guerriers en plomb ou en marbre blanc, Taureau de Pasiphaé, Miroir du Temps ou Grand Hibou, vase sacré de Minerve. Ils sont aussi comme les signes prémonitoires et funestes de l'interminable agonie de l'artiste, proche des supplices de certaines figures mythologiques, de Sisyphe à Tantale et Prométhée. A la suite d'une attaque, prisonnier de son corps, devenu mi-homme, mi-pierre, privé de sa belle voix de centaure, telle une statue au regard triste, Mentor est resté muré dans le silence de son atelier, au milieu des pigments, des pinceaux, des brosses et des toiles blanches, pour toujours en attente du geste créateur devenu impossible. Il n'en reste pas moins que cet ensemble, proposé au musée Goya de Castres, représente une leçon de vie et d'espoir. La peinture, la sculpture, quel qu'en soit le sujet, simple, grave, dramatique ou joyeux, nous montrent qu'avec Mentor, la forme, la matière et la couleur sont toujours à la fête ■ Isabelle Rollin-Royer



La cueillette d'olives, huile sur toile, 233x183, 1953

**Du 15 nov. 2009 au 17 janvier 2010**  
Musée Goya - Hôtel de Ville  
BP 10406 - 81108 Castres Cedex  
Tel. 05 63 71 59 27



Taureau infini, grillage et fil de fer, 12x39x12